

LE PROGRÈS

Les cauchemars de Woyzeck

Christophe Perton donne une lecture écorchée et saisissante de la pièce de Büchner. Un spectacle virtuose, aux Célestins.

Emporté par le typhus à l'âge de 24 ans, Georg Büchner n'a pu achever son «Woyzeck». Il reste un texte fragmentaire, dont Berg a tiré un opéra, que les dramaturges ont souvent du mal à rendre lisible. Christophe Perton a choisi de revenir aux sources, à la version écorchée, pour faire proposition personnelle, forcément à contre courant des lectures polissées et chronologiques.

Les projecteurs s'allument sur un plateau nu, traversé par une grande table. Seul élément de décor d'une scène cadrée par d'immenses rideaux en plastique, elle évoque les salles communes des hôpitaux populaires. Les comédiens avancent un à un, murmurent le nom de Marie avant que la voix de Woyzeck ne déchire le silence. Christophe Perton s'invite dans le cerveau du personnage, propose une version intériorisée, écorchée, tourmentée, comme on il décrirait le processus qui mène à la schizophrénie.

Loin d'obscurcir le propos, cette lecture en " flash back " donne un excellent fil conducteur à la dramaturgie virtuose du co-directeur de la Comédie de Valence. Chaque scène semble traitée comme une cellule indépendante, chaque personnage analysé singulièrement. Le regard qui s'arrête sur l'un d'entre eux viole son intimité avant de se porter sur un autre. Christophe Perton dirige ses comédiens comme des funambules sur un fil tendu au-dessus d'un fossé séparant la raison et la folie. Déstabilisante, la mise en scène a le mérite d'explorer tous les aspects de l'oeuvre, de souligner les lignes force du texte et surtout de donner une

humanité à l'état brut à chacun des protagonistes. Pour réussir un tel pari, Christophe Perton s'appuie sur un plateau exceptionnel d'engagement dramatique dont la plupart des membres jouent plusieurs rôles : Thomas Poulard, Cédric Michel, Anthony Poupard, anciens élèves de l'Ensat engagés au sein de la nouvelle troupe du CDN Drôme-Ardèche. Mais comment oublier le Capitaine composé par un Marc Berman dopé par l'excellence ? Comment effacer l'image de Marie, putain magnifique transcendée par la radieuse Juliette Delfau ? Comment imaginer Woyzeck autrement que sous les traits hallucinés de Vincent Garanger qui signe une composition d'anthologie ? On se souvient de " Woyzeck " passé sous l'objectif d'André Engel, il y a quelques années à Chambéry. On se souviendra du scalpel de Christophe Perton guidé par les projecteurs de Dominique Boirriini. En commun, ils ont une approche pertinente, servie par une scénographie rigoureuse où aucun détail n'est laissé au hasard.

5/02/2001 - Antonio Mafra